SUIVRE JÉSUS : DE NAZARETH AU JOURDAIN

Fiche No 12: semaine du 7 janvier 2018.

<u>Objectif des Exercices spirituels dans la vie courante pendant le bicentenaire</u>: chercher et trouver la volonté de Dieu en cette année bicentenaire.

Nous continuons à suivre Jésus. Nous nous approchons de lui, nous lui demandons de le connaître de plus en plus, nous sommes en communication avec lui de plus en plus comme notre ami, celui que nous voulons suivre. Et en même temps, nous nous laissons interpeler par sa manière de vivre.

<u>Objectif de la semaine</u> : Contempler Jésus qui part de Nazareth pour commencer sa mission publique.

<u>Demander la grâce</u> d'une connaissance intérieure de Jésus qui pour moi s'est fait homme pour l'aimer davantage et le suivre de plus près.

POUR L'ORAISON DE CHAQUE JOUR DE CETTE SEMAINE:

La parole de Dieu

Contemple Jésus qui quitte Nazareth.

Deux versets des évangiles disent que Jésus partit de Nazareth en Galilée pour aller au Jourdain vers Jean Baptiste (Mt 3,13 et Mc 1, 9). Cependant, il est bon de contempler Jésus qui se joint aux autres Juifs, qui se fait l'un d'eux, qui se mêle à la foule des pécheurs.

Accompagne-le sur la route entre Nazareth et le Jourdain. Qui es-tu dans la scène? Demande-lui comment il a laissé sa Mère. Demande-lui quelle énergie intérieure l'a poussé, comment il a eu la lumière pour savoir que c'était le temps de partir. Marche en silence à côté de lui et essaie de percevoir ses sentiments. Demande-lui : « Qu'est-ce qui se passe dans ton cœur Jésus ? Qu'est-ce que tu veux faire ? As-tu un plan pour ta vie publique ? » Regarde la foule qui va au Jourdain ; tu fais partie de cette foule. Qu'est-ce que Jésus te dit à toi?

Contemple Jésus qui va au Jourdain pour recevoir le baptême de Jean Mt 3, 13-17; Lc 3, 21-22

Regarde Jésus qui arrive au Jourdain et descend dans la rivière comme tous les autres. Regarde Jean Baptiste qui le baptise même s'il n'y comprend rien. Écoute le dialogue entre Jésus et Jean. Comme témoin, tu es intéressée à ce qui se passe.

Ensuite, regarde et écoute la manifestation du Père et l'Esprit-Saint. Demande à Jésus comme il se sentait au plus profond de lui-même quand il a reçu la confirmation du Père et l'Esprit.

Contemple Jésus qui retourne à Nazareth Lc 4, 16-30

Qui es-tu dans le groupe de personnes présentes dans la synagogue? Comment te sens-tu quand tu entends Jésus lire le texte du prophète Isaïe? Comment te sens-tu quand Jésus dit que cette prophétie trouve son accomplissement dans sa personne? Qu'est-ce que tu veux lui demander? Te sens-tu en accord avec ceux qui sont heureux et louent Dieu? Te sens-tu un peu aussi comme ceux qui sont étonnés et scandalisés? Pourquoi? Comment te sens-tu quand tu vois que certains veulent même tuer Jésus?

Termine toujours tes temps de prière par le triple Colloque (conversation): Demander à Marie qu'elle m'obtienne du Père, la grâce d'un amour passionné pour Jésus et son projet d'amour. Demander la même chose au Fils. Finalement, le demander directement au Père. Nous pouvons en ajouter une, demander à Claudine d'intercéder pour nous.

Fais la répétition des contemplations qui t'ont le plus touchée.

La parole de la Congrégation

Comme Jésus qui part de chez-lui pour commencer sa mission, les fondations dans les différents pays de la Congrégation nous interpellent : toutes ces sœurs qui sont parties de chez-elles pour la mission. Voir texte dans les lectures suggérées.

<u>La parole de la vie</u>

Revoir les étapes de ma vocation apostolique : premier appel, différentes obédiences, joies et frustrations, où en est mon cœur apostolique en ce moment.

LECTURES POUR SUPPORTER LA PRIERE

Tout en contemplant Jésus, saint Ignace nous invite à écouter ses appels dans notre vie actuelle, ce qui nécessite discernement. Dans la Fiche 6, nous avons parlé des Règles du discernement pour la « Première Semaine ». Le texte suivant nous aide à aller plus loin pour détecter ce qui se passe en nous (consolation ou désolation) et savoir en tirer le meilleur parti possible.

La valeur pédagogique de la désolation

Antonio Guillén, SJ

La systématisation que saint Ignace présente dans ses "règles de première semaine" a pour but de nous aider à reconnaître que nous pouvons faire différentes lectures tant de la consolation que de la désolation. L'une et l'autre peuvent nous parler de Dieu et l'une et l'autre peuvent nous détourner de lui. La question est donc de bien les interpréter: comment pouvons-nous les comprendre correctement et découvrir dans les deux expériences, le "clin d'oeil" de bonté du Seigneur?

Même l'expérience positive a besoin de passer par le tamis d'une bonne interprétation. Un premier regard pourrait nous amener à la considérer comme "suffisante" et donc à nous abandonner complètement à elle ; cependant, les "règles" offrent des conseils et des attitudes pour bien en profiter

("celui qui est dans la consolation **doit penser** à la façon dont il se conduira dans la désolation qui viendra ensuite" [323]; "celui qui est consolé **doit tâcher** de s'humilier et de s'abaisser autant qu'il lui est possible, **en pensant** au peu qu'il vaut dans le temps de la désolation" [324]).

Les avertissements de saint Ignace sur la réception de la consolation sont encore plus fortes et intenses dans les "règles de deuxième semaine" ("il faut faire grande attention au déroulement de nos pensées" [333]; "regarder ensuite le déroulement des pensées bonnes qu'il a suggérées... jusqu'à nous amener à son intention dépravée; ainsi grâce à cette expérience reconnue et notée, on se gardera à l'avenir de ses tromperies" [334]; "souvent en effet pendant ce second temps, en pensant nous-mêmes à partir de liaisons et déductions de nos idées et jugements... nous concevons des projets et des opinions diverses... il est nécessaire de les examiner avec le plus grand soin avant de leur donner entier crédit" [336]).

Si une telle ambivalence est présente dans la lecture de la consolation, est-il possible que la désolation, qui semble propre et exclusive au "mauvais esprit", soit susceptible pour sa part d'une "bonne lecture" capable de laisser découvrir en elle quelque forme de présence du "bon esprit"? Peut-on espérer quelque chose de Dieu (et donc de bon) de la désolation? Saint Ignace ne semble pas en douter. Son conseil central dans les "règles de première semaine" est marqué par cette conviction quand il découvre comme possibles "causes" de la désolation : "pour éprouver ce que nous valons" et "pour nous donner d'apprendre et de connaître en vérité... que tout est don et grâce de Dieu notre Seigneur" [322]. Il semble suggérer que l'expérience positive ne suffit pas pour obtenir ce "fruit".

C'est exactement à cela que je me réfère quand je parle de la *valeur pédagogique de la désolation*. J'aimerais me servir d'une petite parabole. Le genre littéraire des paraboles, non seulement est profondément évangélique mais c'est aussi un genre largement utilisé par saint Ignace dans le livre des *Exercices*. Il suffit de rappeler les paraboles du "roi temporel", "des deux étendards", "des groupes d'hommes", et même l'interprétation suggestive du texte de Luc dans la "contemplation de l'incarnation". Dans les "règles de première semaine" elles-mêmes on trouve les petites paraboles de la "mégère"[325], de "l'amoureux frivole"[326] et de la "citadelle prise d'assaut"[327]. Il y en a aussi d'autres...

La parabole du lac-réservoir

Nous savons tous combien il est réconfortant, au milieu d'un paysage austère, de rencontrer un lacréservoir. Rempli d'eau, sa pure présence est source de vie. L'humidité qu'il provoque rend possible la croissance de la verdure sus ses rives. La vie pullule dans ses eaux. Très souvent, il permet de pratiquer des sports nautiques sur une partie ou sur toute sa superficie. Les gens se sentent attirés à se baigner, à pêcher et à profiter de mille manières de la contemplation de ses eaux bleues et calmes qui s'offrent au milieu d'un paysage qui en était privé auparavant. Si le réservoir en avait conscience, il aurait raison de se sentir orgueilleux du cadeau qu'il représente pour son entourage.

Nous connaissons tous aussi les sensations que provoque la vue d'un lac-réservoir vide. Peu de réalités sont plus appropriées que ce panorama pour symboliser la mort. Là où il y avait de l'eau, il n'y a plus maintenant que la carence de vie la plus absolue. Il n'y a plus de vie végétale. Au fond du lac sec, on voit souvent des poissons morts et des ordures. Le fond lui-même est bien laid car il n'est que boue et granules de terre sèche et fendillée. Personne ne s'approche d'un lac-réservoir vide pour prendre un goûter ou pour passer un après-midi de repos. Tous nous préférons plutôt ignorer sa présence.

Exercices spirituels dans la vie courante dans le cadre du bicentenaire de la Congrégation

Si le réservoir en avait conscience, il serait certainement déconcerté. Comment est-ce possible, étant le même objet, de passer de "source de vie" à "symbole de mort"? Qu'est-ce qui s'est passé pour qu'il se découvre si odieux et rejeté de tous alors qu'il y a seulement quelques mois, il était séduisant et attirant pour les gens? La perception et la satisfaction de soi qu'il ressentait auparavant sont maintenant diamétralement opposées : en se voyant vide, il est forcé à se reconnaître laid, repoussant, incapable d'attirer personne ni d'être réconfortant pour les gens. Quelle situation différente de l'antérieure!

Il est possible que quelques mois plus tard, le lac-réservoir se remplisse d'eau de nouveau et jouisse de nouveau des effets positifs de cette première expérience. Il est probable qu'alors, il perde (ou laisse volontairement se perdre) la mémoire des sentiments que l'expérience contraire a réveillés en lui. Cette dernière peut se produire de nouveau après un certain temps et avec elle, la répétition de la confusion et du non sens. Et ainsi de suite, selon le cycle inexorable de l'alternance des années de pluie et des années de sécheresse.

La répétition presque rythmique des deux expériences oblige sans doute le lac-réservoir à réfléchir sur ces expériences. Peut-être qu'il conclura-t-il "qu'en cette vie, sans savoir pourquoi, il y a des beaux et des mauvais jours et qu'il n'y a rien à faire sinon endurer ce que chaque moment apporte sans prétendre en comprendre le sens". Il est évident qu'une telle lecture ne comporte ni pour le lac ni pour personne, une vision stimulante de l'existence mais tout le contraire. Cela provoque plutôt un sentiment d'immense peine et même d'amertume

Cependant, l'alternance presqu'infatigable des deux expériences peut amener le lac-réservoir à penser à une autre conclusion bien différente: il doit y avoir là-bas, au commencement de la rivière, une Source qui sait profiter de l'espace vide et sale de ses bas-fonds et qui lui envoie gratuitement et d'une manière désintéressée, l'eau qui le transforme en un lac enchanteur. Il n'y a pas de meilleure explication pour interpréter les deux expériences si contradictoires. Cette découverte entraîne le au lac-réservoir à plus de profondeur encore quand il se souvient de la stupidité narcissique avec laquelle il s'était habitué à s'approprier les compliments qu'il recevait quand il était plein d'eau. C'est maintenant qu'il le découvre : l'eau était un cadeau!

L'alternance des deux expériences, la positive et la négative a amené le lac-réservoir à une nouvelle sagesse. Maintenant il sait très bien combien ses bas-fonds sont laids, il connaît très bien la présence à ses côtés d'un "compagnon" permanent, généreux et efficace, et il sait très bien qui mérite vraiment (et donc à qui retourner) les compliments et la satisfaction de la vie en plénitude. Jamais le lac-réservoir n'aurait pu découvrir cela s'il n'avait eu que l'expérience de se sentir plein d'eau! Ce fut grâce aux deux expériences, et à leur alternance, que lui a été révélée la vérité sur lui-même et la gratuité de la Source. (Suite la semaine prochaine)

MOTIFS DES DIFFÉRENTES FONDATIONS À JÉSUS-MARIE

INDE. Mgr Borghi, évêque d'Agra exprimait ainsi sa demande : « Trouvez-moi six religieuses européennes d'une Congrégation qui se consacre à l'éducation de la jeunesse. L'unique manière de convertir l'Inde sera par le moyen de l'éducation. J'aimerais qu'une ou deux d'entre elles sachent bien l'anglais ... ». L'histoire de la Congrégation dit que les premières mères reconnurent dans cette demande, une grand similitude avec l'objectif de Claudine et c'est ce qui les fit accepter la fondation.

ESPAGNE. En 1849, le conseil général accepta une fondation en Espagne proposée par la mairie de San Andrés de Palomar. Le motif était le petit nombre d'instituts religieux consacrés à l'enseignement. Ce qui contribua à faire accepter la demande fut que San Andrés était un milieu ouvrier industriel en constant développement et donc avec

Exercices spirituels dans la vie courante dans le cadre du bicentenaire de la Congrégation

beaucoup de besoins de tous types. À leur arrivée, les sœurs ne furent pas bien accueillies mais elles décidèrent de rester quand même, attendant des signes de la volonté de Dieu.

CANADA. En 1855, les populations des villes et villages du Québec s'éveillent à la nécessité de donner une bonne instruction à la génération montante. « Vous pouvez rendre un grand service: c'est de nous amener de France une petite colonie de religieuses vouées principalement à l'instruction des enfants » disait l'évêque. La supérieure générale répond : « Après avoir beaucoup prié et pris l'avis de notre chapitre général, nous avons cru voir dans l'appel qui nous est adressé, l'expression de la volonté du bon Dieu, qui nous invite à aller travailler au salut des chères enfants de la nouvelle mission qui nous est offerte.»¹

ANGLETERRE. « On pourrait dire que ce fut le chemin de l'Inde qui a motivé la Congrégation à fonder en Angleterre » : on avait besoin de religieuses de langue anglaise. Par ailleurs, l'évêque désirait avoir des religieuses éducatrices dans son diocèse. L'éducation religieuse catholique était aussi un besoin particulièrement important dans ce pays de majorité anglicane.

ÉTATS-UNIS. La fondation dans le nord des Etats-Unis a eu deux motifs. « Nous avions besoin d'une maison où nous pourrions envoyer quelques religieuses dont la santé ne pouvait résister à la rigueur du climat du Canada ... « une paroisse où nos sœurs pourraient aider les immigrants canadiens-français qui travaillaient dans les usines de textile. »

MEXIQUE. En 1901, un riche Mexicain laisse sa fortune pour ouvrir des écoles gratuites et confie à un de ses amis de chercher des religieuses enseignantes. Notre Congrégation répondit à cette demande et ouvrit plusieurs écoles gratuites selon le désir du bienfaiteur. Elles commencèrent aussi un travail de type missionnaire et un pensionnat.

IRLANDE. En 1903, la nouvelle supérieure générale décida de fonder en Irlande disant : « L'Irlande n'a pas besoin de la Congrégation mais la Congrégation a besoin de l'Irlande » surtout pour la mission de l'Inde. L'histoire dit que la joie des sœurs s'est gagné l'admiration de beaucoup de gens et elles commencèrent à enseigner dans les écoles.

ARGENTINE. Les religieuses n'arrivèrent pas avec un plan déterminé d'avance... Elles se mirent en contact avec un jésuite et on en vint à leur confia un Institut de formation de jeunes filles à l'économie domestique. Ce n'est qu'ensuite qu'elles ouvrirent une école. Déjà la promotion de la femme.

PAKISTAN. Mgr Jacobi, voyant le besoin d'un bon centre d'éducation pour les fillettes catholiques parla avec la supérieure provinciale de l'Inde (c'était un seul pays à cette époque) et l'invita à fonder à Sialkot. Ce besoin était d'autant plus grand que les catholiques sont en minorité dans ce pays.

COLOMBIE. La mère générale exprima à l'évêque le désir de fonder dans son diocèse et d'ouvrir une école. L'évêque répondit : « Un école avec des filles qui portent des gants et des uniformes de luxe ? Nous en avons assez ». Après réflexion, on décida d'ouvrir une école dans un quartier populaire où il n'y avait pas d'autre école.

BOLIVIE. En 1960, la supérieure générale s'entendit dire : « Si vous désirez rendre un grand service à l'Église, allez en Bolivie ». Les premières religieuses parcoururent la ville d'Oruro et détectèrent le besoin d'écoles et de dispensaires. Elles commencèrent à ouvrir une école et un centre de formation d'infirmières.

ITALIE. La fondation de la première maison de Jésus-Marie en Italie est liée à l'amour de la Congrégation pour l'Église. En effet, la supérieure générale qui vivait alors à Lyon voulut ouvrir une procure à Rome pour avoir un pied-à-terre près du Vatican.

_

¹ Les filles de Claudine Thévenet en terre canadienne, p. 15

Exercices spirituels dans la vie courante dans le cadre du bicentenaire de la Congrégation

AFRIQUE. C'est encore le besoin d'éducation qui a amené la Congrégation à fonder à Ebebiyin, Guinée Équatoriale. Elles choisirent Ebebiyin justement parce qu'il n'y avait aucune congrégation dans cet endroit pour répondre aux besoins de l'éducation. Entre autre, elles ouvrirent une école pour la préparation des femmes au mariage ainsi qu'un dispensaire bien nécessaire à ce moment. L'histoire de la fondation au Gabon inclut une longue correspondance en vue de discerner s'il était préférable d'aller au Gabon ou au Cameroun, étant donné que l'idée était de fonder dans pays voisin de la Guinée Équatoriale. On choisit enfin Bitam qui est proche de la frontière des trois pays.

LIBAN. L'objectif de la fondation au Liban était de sauver la foi de centaines de petits catholiques qui à défaut d'école catholique allaient aux écoles protestantes. C'était un grand besoin pour les jeunes puissent avoir une bonne position au Liban et ne soient pas tentés d'émigrer dans d'autres pays pour avoir un bon avenir.

JEAN RABEL (HAITI). La population de ce village avait vécu une situation terrible situant tous les habitants en deux clans rivaux. Nos sœurs ont voulu répondre à l'appel à y fonder une communauté pour y apporter le charisme de pardon et réconciliation

ÉQUATEUR. La fondation dans ce pays a été une réponse à l'appel lancé lors du Chapitre général de 1995 à une expansion ad gentes. L'objectif était d'offrir une présence d'évangélisation et de promotion à un petit village isolé.

PHILIPPINES. Encore sous la poussée d'une expansion ad gentes, la province de Delhi, Inde, a répondu à l'invitation des Frères du Sacré-Cœur à s'installer aux Philippines pour se charger d'abord d'un centre d'attention pour femmes et enfants tout en collaborant à l'œuvre d'éducation des Frères. Les événements ont dirigé ensuite les sœurs à ouvrir leur propre école.

MAROC. Le discernement à la suite de la demande d'un évêque a amené les sœurs de la province de Castille, Espagne, à fonder au Maroc afin d'être une présence chrétienne au milieu des musulmans et à travailler d'une manière spéciale pour les femmes et les enfants.

TIMOR LESTE. Nos sœurs des provinces de Pune et Vadodara, désireuses de partager l'héritage reçu et en réponse à l'appel de notre supérieure générale actuelle à étendre le charisme en Asie, ont décidé de fonder en Timor Leste afin de répondre aux besoins de l'éducation dans un pays extrêmement pauvre où une guerre civile de 10 ans a tout détruit.